

# Yuval Noah Harari explore notre avenir

Serons-nous manufacturés ou « hackés » par les algorithmes ? L'historien israélien Yuval Noah Harari se penche, avec son livre « Homo deus », sur l'avenir de l'humanité

---

Le Monde · 23 Sep 2017 · 2 · PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID LAROUSSERIE

---

Spécialiste de l'histoire militaire et médiévale, Yuval Noah Harari est maître de conférences à l'Université hébraïque de Jérusalem. En 2014, sa fresque, *Sapiens* (Albin Michel), décrivant les moteurs du développement humain depuis la préhistoire, a connu un succès planétaire.

*Homo deus*, paru début septembre chez le même éditeur, est un exercice plus périlleux de prospective sur l'avenir anthropologique de nos sociétés.

Comment expliquez-vous que vos livres, qui s'intéressent au passé et à l'avenir de l'humanité, aient un tel succès ?

C'est sans doute de la chance, car il y a beaucoup de bons livres que personne ne lit. Mon mari et manager, Itzik Yahav, y est également pour beaucoup. Mais c'est probablement aussi parce que je propose une vision globale des phénomènes. Les gens sont submergés par les informations nouvelles. Ils n'en veulent donc pas davantage, mais souhaitent que quelqu'un les structure. Je suis un peu comme Google et son moteur de recherche qui organisent la Toile !

Qu'est-ce qui conduit un historien à tenter de prédire l'avenir de l'humanité, comme vous le faites dans ce nouveau livre ?

Pour moi, l'histoire n'est pas simplement l'étude du passé, mais celle de la façon dont les sociétés et les cultures changent. Bien sûr, on se concentre sur le passé puisque nous disposons de données factuelles sur ces périodes. Mais l'idée est de parvenir à dire des choses sur le futur, sans toutefois le faire comme un prophète, car on ne peut pas prédire l'avenir. C'est du reste l'exercice auquel se livrent les économistes : ils étudient les crises financières, par exemple, pour nous éclairer sur les dangers et les conséquences de ces événements.

Comment voyez-vous l'avenir de l'humanité ?

Je décris deux grands scénarios, l'un appelé « techno-humanisme » et l'autre que j'ai baptisé « dataïsme », la religion des données. Tous deux combleront un vide après l'épuisement des idéologies et des religions actuelles.

Dans le premier scénario, les technologies, surtout la bio-ingénierie, seront mises au service de l'augmentation des capacités cognitives, émotionnelles ou physiques de l'homme. L'être humain sera alors une sorte de produit manufacturé comme un autre. Dans le second scénario, l'homme devient de moins en moins important. L'autorité passera des humains aux algorithmes spécialisés en intelligence artificielle et en analyse des mégadonnées, collectées par une multitude de capteurs. Ce n'est pas une augmentation des capacités humaines, c'est un « hacking » de l'humanité par les machines. Les algorithmes seront capables de nous comprendre bien mieux que nous-mêmes. Entre les deux

hypothèses, on peut avoir des scénarios où l'homme est augmenté par sa connexion avec des machines, devenant une espèce mi-humain, mi-robot.

Ces deux scénarios sont plutôt catastrophiques pour l'homme, réduit au rang de jouet ou de matière inutile. En quoi sont-ils si différents ?

Le premier scénario crée des inégalités entre, d'un côté, la majorité des gens et, de l'autre, la nouvelle classe des surhommes, mais l'humanité continue à dominer le monde. Dans le second, on n'a plus de surhommes mais des intelligences artificielles et des algorithmes. Il est difficile de savoir comment cela se passera exactement. Je m'intéresse surtout aux étapes précédant ce basculement, lorsque les hommes contrôleront encore les données et les algorithmes. Là, nous aurons déjà des problèmes importants. Par exemple, les machines remplaceront bon nombre de métiers : chauffeurs de taxi, médecins, juristes... D'autres questions viendront du développement d'une société de surveillance massive, rendue possible par l'analyse fine des comportements. Songez également aux discriminations. Jusqu'à aujourd'hui, elles concernaient des groupes: les juifs, les Noirs, les homos... Les dictatures à venir, nourries par une masse de données, n'opprimeront plus ces groupes mais les individus eux-mêmes, dont on saura tout. Il sera plus difficile de résister à des discriminations pour l'accès au logement, au crédit, à l'emploi, car on sera seul et non plus membre d'un groupe maltraité. En plus, l'algorithme aura sans doute raison ! C'est un piège. Bref, nous devons affronter des crises bien avant l'avènement d'une superintelligence qui remplacerait les hommes.

Une guerre causée par la concurrence pour ces nouvelles technologies n'arrivera-t-elle pas avant cela ?

Nous vivons la plus pacifique des périodes, avec moins de morts dans les conflits, moins d'épidémies, de famines que par le passé... Je n'envisage pas ce cas extrême car, même sans conflit armé, nous aurons à traiter les conséquences de l'arrivée des algorithmes sur le marché du travail, les régimes de surveillance totale, le glissement de l'autorité des hommes vers les machines... Je dirais aussi que, contrairement à ce que l'on pense, si le réchauffement climatique crée de graves crises, nous aurons une accélération de solutions désespérées, très radicales, qui passeront par le développement de nouveaux algorithmes et ordinateurs.

Sur quoi fondez-vous vos convictions ?

Tout cela surviendra par la combinaison des progrès en biologie et en informatique. La première décrypte les secrets de la biochimie du corps et du cerveau humain. La seconde permet d'analyser des données multiples – une tâche que l'homme est incapable de faire. La description de l'homme comme une sorte d'algorithme biochimique est ce qui me semble être la pensée dominante dans les laboratoires ou chez les acteurs de la Silicon Valley. Dans ma spécialité d'historien de la guerre, j'ai besoin de savoir ce qu'une arme peut faire mais je n'ai pas besoin de comprendre exactement comment marche la poudre à canon pour analyser une bataille. Ici aussi, je n'ai pas besoin de savoir programmer pour prendre conscience de l'importance et des conséquences des progrès de l'intelligence artificielle.

Tous les biologistes ne sont pas d'accord sur cette description déterministe de la machine humaine, tout comme tous les informaticiens ne sont pas d'accord pour dire que l'intelligence artificielle comparable à un cerveau humain est pour demain. Comment prenez-vous en compte ces limites ?

Dans le livre, j'explique qu'une de nos lacunes principales concerne la conscience. Peut-être trouverait-on un algorithme pour la décrire, de la même manière que les physiciens ont élaboré des théories générales, comme la mécanique quantique ou la relativité. Mais peut-être pas.

Quelle que soit la réponse, ce n'est pas très important : ce qui compte, c'est que des gens y croient. Ce ne serait pas la première fois que des idées fausses mènent le monde. Au XXe siècle, le darwinisme social a eu des effets politiques et sociaux très importants, alors que des scientifiques savaient que cette pensée était fondée sur une conception erronée du darwinisme en biologie. De même, toutes les religions proposent une vue déformée de la réalité, mais elles convainquent les gens et ont changé le monde.

Ces scénarios catastrophes sont-ils inévitables ?

Je ne suis pas pessimiste. Dans le passé, en réponse aux révolutions techniques industrielles, les hommes ont inventé divers types de société : le communisme, le fascisme, les démocraties libérales... La technologie nous laisse le choix, à condition d'être imaginatifs.

Nos ancêtres ont réussi à réguler la propriété terrienne, qui était la source du pouvoir. Demain, le pouvoir sera dans les mains de ceux qui possèdent les données et il faudra inventer des manières de réguler cette propriété. J'explique aussi que les potentialités de notre conscience sont largement inexplorées. Il existe peut-être à découvrir des états mentaux qu'aucun animal n'a jamais connus. On pourrait accorder un financement plus important à ces recherches qu'à celles sur l'intelligence artificielle, par exemple.

Vous êtes végétarien, adepte de la méditation Vipassana, et vous n'avez pas de smartphone. Est-ce une façon personnelle de résister à ces évolutions futures ?

Je n'ai pas la nostalgie des chasseurs-cueilleurs de la préhistoire. Nous avons évolué et, si je revenais à cette époque, je mourrais très vite dans la forêt. Sauf à le faire en réalité virtuelle ! Je suis végétarien parce que je ne veux pas participer à la souffrance animale liée à l'alimentation, mais ça n'a pas de rapport avec les thèses décrites dans le livre. Enfin, même si je n'ai pas de smartphone, car je n'en ai pas besoin et je trouve que ça distrait de l'attention aux autres, je sais que je suis «surveillé» et qu'on peut me tracer. Donc je n'échappe pas à mes scénarios futuristes. À LIRE Homo deus. Une brève histoire de l'avenir, de Yuval Noah Harari, traduit de l'hébreu par Pierre-Emmanuel Dauzat, Albin Michel, 464 pages, 24 euros.